

**Dissertation sur le culte que les anciens ont rendu à la déesse de la santé. On y a joint les medailles, et quelques autres monumens antiques, qui ont rapport à cette matiere / [Claude Gros de Boze].**

**Contributors**

Boze, Claude Gros de, 1680-1753.  
Sloane, Hans, Sir, 1660-1753  
British Library  
Medical Society of London

**Publication/Creation**

Paris : For Pierre Cot, 1705.

**Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/jzbc2chj>

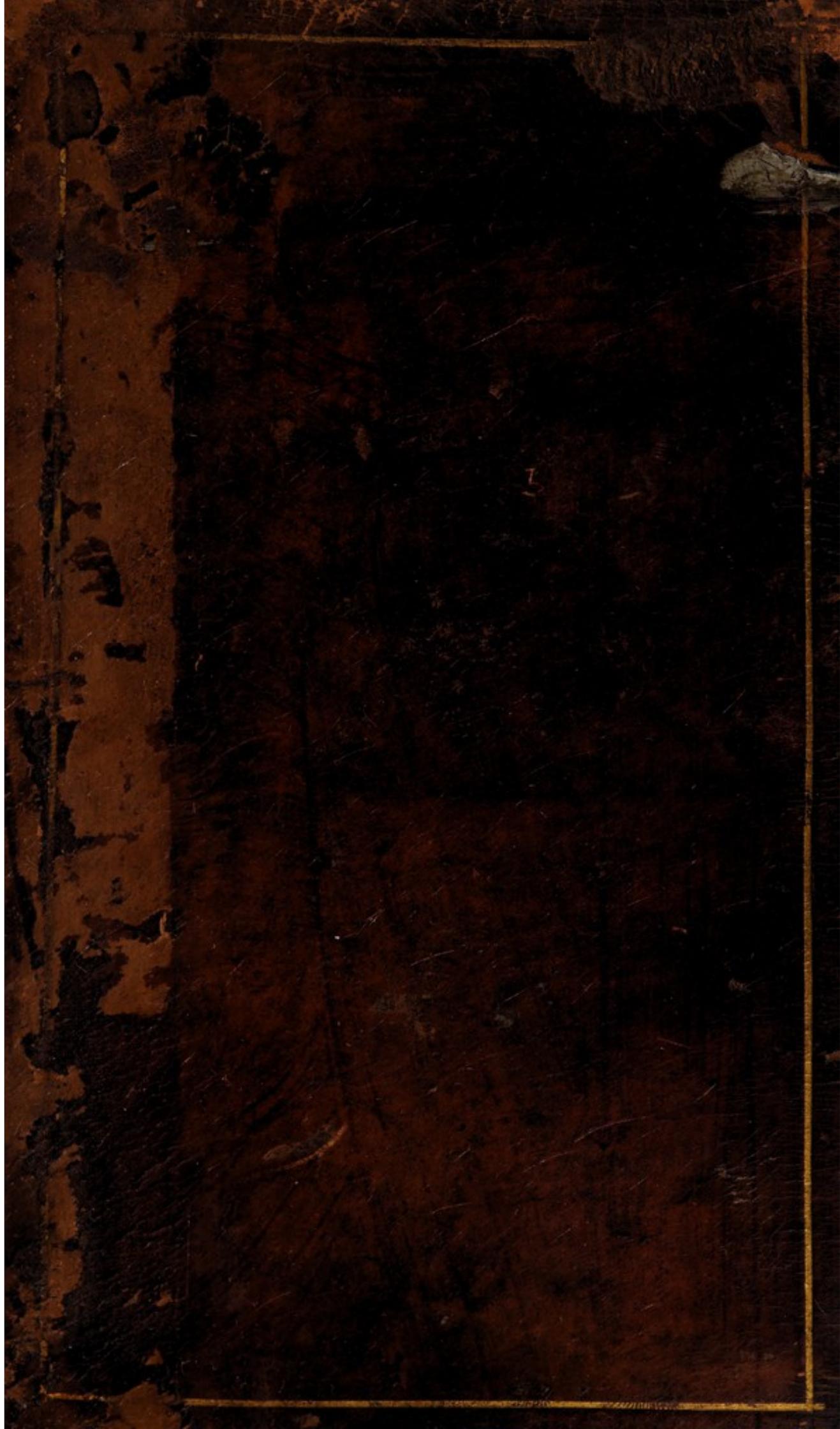
**License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>



62533/B

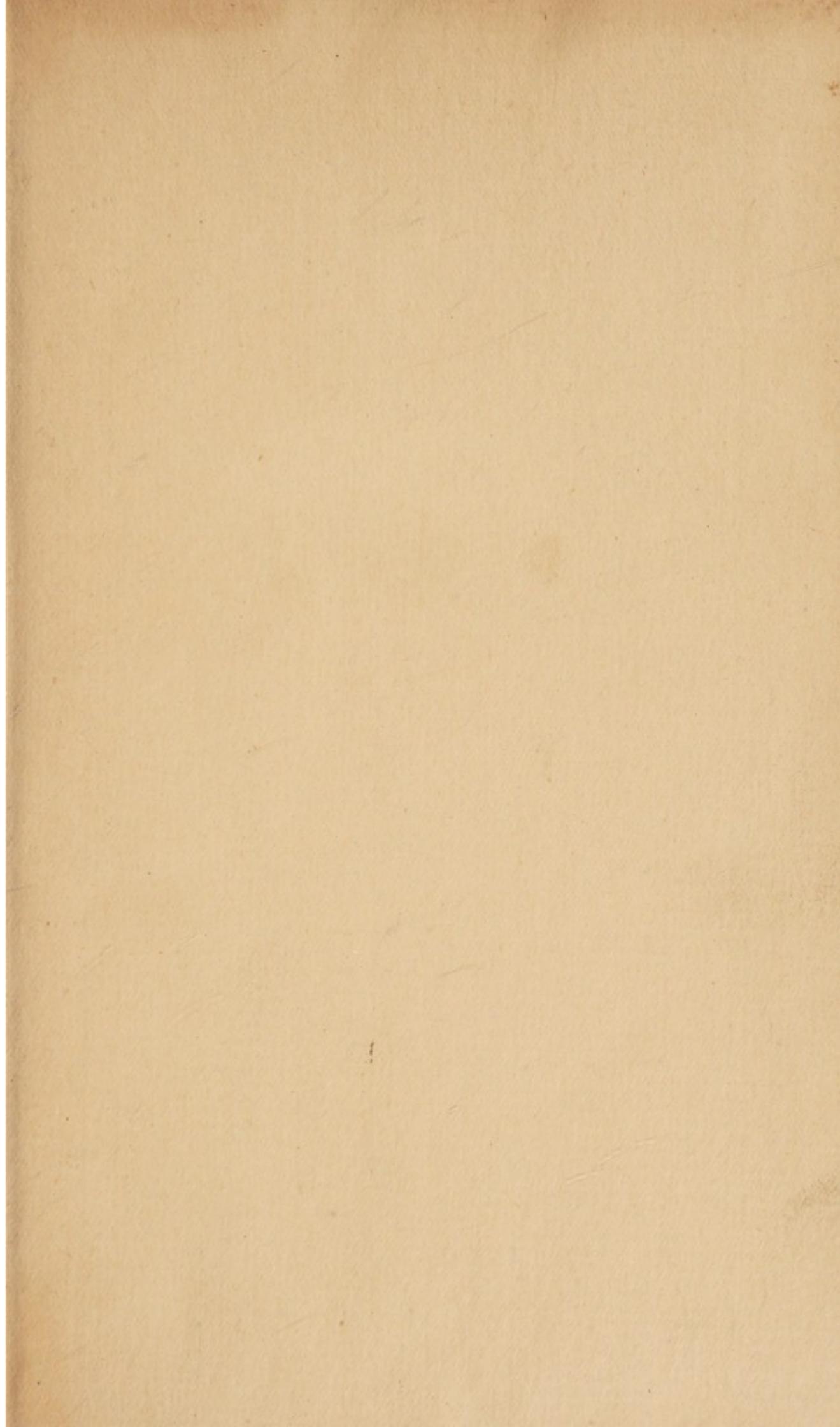
MEDICAL SOCIETY  
OF LONDON



ACCESSION NUMBER

PRESS MARK

GROS DE BOZE, C.



XXI<sub>2</sub>



Digitized by the Internet Archive  
in 2019 with funding from  
Wellcome Library

<https://archive.org/details/b30521804>

Sept

R 2680

DISSERTATION  
SUR LE CULTTE  
QUE LES ANCIENS ONT RENDU  
A LA DEESSE  
DE LA SANTÉ.

On y a joint les Medailles, & quelques  
autres Monumens Antiques, qui ont  
rapport à cette Matiere.



A PARIS,  
Chez PIERRE COT, rue S. Jacques, à l'entrée de  
la rue du Foin, à la Minerve.

---

M. DCCV.

AVEC PERMISSION.

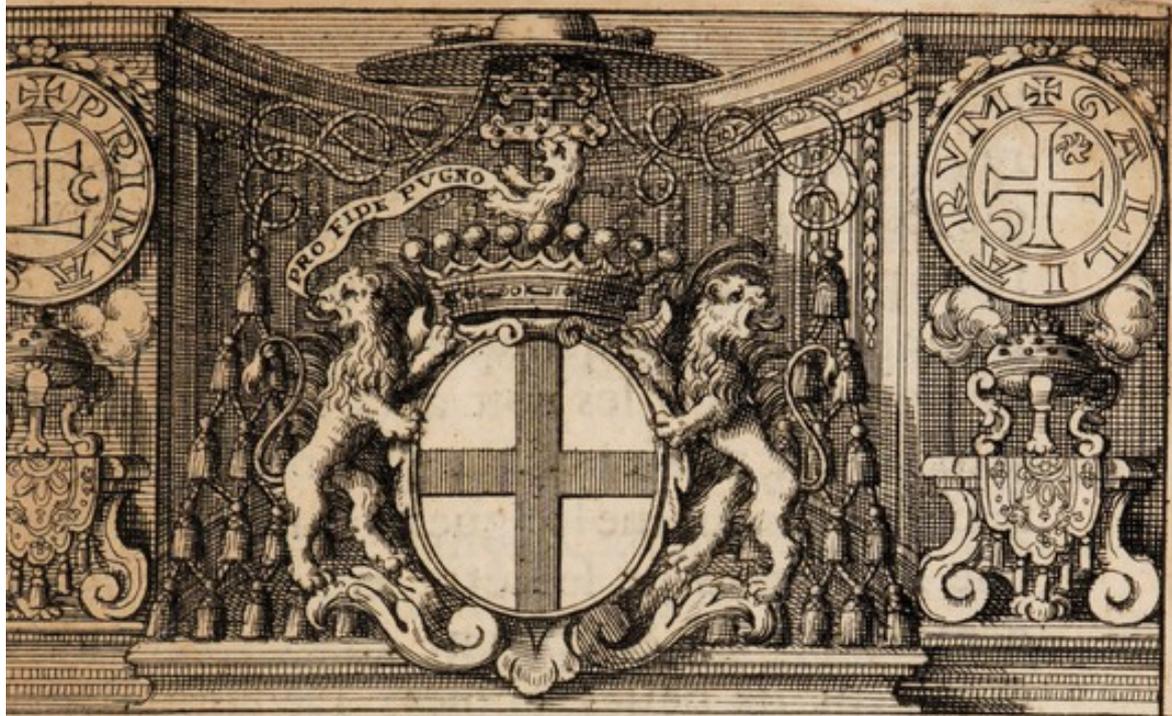
5884

DISSERTATION  
SUR LE CULTTE  
QUE LES ANCIENS ONT RENDU  
A LA DEESSE  
DE LA SAINTE

MUSEVM  
BRITAN  
NICVM

BRITISH MUSEUM  
SALE DUPLICATE  
1787

A PARIS  
Chez P. A. B. & Co. au Salon de la Minerve  
M. BOUY  
Avec permission



A MONSEIGNEUR  
CLAUDE  
DE SAINT GEORGE  
ARCHEVÊQUE ET COMTE  
de Lyon, Primat des Gaules



ONSEIGNEUR,

JE me rappelle avec un extrême plaisir  
le tems où vous commençâtes à former un  
Cabinet de Medailles antiques. Vous le

A

fîtes d'une maniere peu commune aux personnes de vôtre rang, & que je ne puis taire, parce qu'elle devoit leur servir de regle & d'exemple. Accoûtumez à se satisfaire presqu'aussi-tôt qu'ils ont souhaité, à peine ont-ils pris quelque goût pour ces monumens, qu'on les voit acquerir en un seul jour ce que plusieurs Sçavans n'avoient rassemblé que par une longue & pénible recherche : Contens de se l'être épargnée, ils en demeurent-là, & sçavent en general qu'ils possèdent de belles choses. De connoître, au reste, leur merite singulier, de bien juger de l'Antiquité, & de la rareté des unes; d'être instruits à fond de certains faits d'histoire dont d'autres sont les seules depositaires; de sçavoir quel supplément, quelle correction on a fait à tels Auteurs par le secours de celle-cy; quel usage particulier des Anciens cette autre nous apprend : c'est un détail où il leur est bien difficile d'entrer, & qui vous est cependant familier, non-seulement, parce que les Sciences les plus abstraites sont de vôtre ressort; mais encore parce que pour approfondir celle-là, vous avez pris une route differente, & que vous avez voulu acquerir peu à peu, afin que l'intervalle d'une acquisition à l'autre vous donnât le loisir d'en recueillir tout le fruit, & tous les agrémens.

De-là, M O N S E I G N E U R, naissoient sur chaque Medaille, pour ainsi dire, ces

ſçavantes réflexions, que vous me faiſiez ſi ſouvent l'honneur de me communiquer; & de-là vous ſentiez accroître la loüable ambition, que vous avez ſi heureuſement remplie, d'en faire des ſuites nombreuſes de tout genre, de toutes les grandeurs, & de tous les métaux.

Celle des Déitez, qui eſt ordinairement la plus négligée dans le Cabinet des Curieux, n'a pas eu le même fort dans le vôtre. Juſtement perſuadé qu'on en tireroit beaucoup de lumieres pour l'Histoire Sacrée & la Profane, vous avez pris ſoin de la rendre complete; & ce que j'eus l'honneur d'en écrire à VÔTRE GRANDEUR, il y a près d'un an; luy fut ſi agréable, que je n'en dois pas moins eſperer, de ce que je me propoſe de luy marquer aujourd'huy, ſur le culte particulier que les Anciens ont rendu à la Déesſe de la Santé.

En effet, MONSEIGNEUR, la Santé eſt le plus précieux de tous les treſors; c'eſt le ſeul que les Philoſophes n'ont pû s'empêcher d'eſtimer, & qu'ils ont permis aux hommes de ſouhaiter avec quelque emprefſement. Ceux qu'un temperamment heureux met en état de la prodiguer à tout moment ſans l'épuifer, n'en connoiſſent preſque pas le prix, & l'on n'en ſçauroit bien juger que lors qu'une nature avare nous en a peu donné, que l'âge l'a affoiblie, ou que de fâcheux accidens nous l'ont fait perdre.

Les Egyptiens ne ſe contenterent pas

d'honorer la Santé comme une Déesse puissante, ils diviniferent jusqu'aux plantes, & aux racines qu'ils crurent propres à l'entretenir, ou utiles pour la recouvrer : ce culte leur étoit assez ordinaire, & Juvenal les en raille agréablement, en disant qu'il les trouve heureux de voir naître des Dieux dans leurs jardins.

*O sanctas gentes, quibus hæc nascuntur in hortis.  
Numina.* Sat. xv.

Primus  
in Orbe  
Deos fe-  
cit timor.  
Petron.  
Sat.

Pausa-  
nias in  
Atticis,  
Corinth.  
& Achai-  
cis.

Les Grecs, à qui la crainte & l'esperance firent multiplier à l'infini le nombre de leurs Dieux, n'oublierent pas d'ériger des autels à la Santé, de luy bâtir des Temples, de luy adresser des vœux, & de luy offrir des sacrifices : Les Sicyoniens, & presque tous les habitans du Péloponèse avoient une si grande vénération pour elle, qu'il n'étoit permis qu'à ceux qui prenoient le soin de la celebration de ses mysteres d'en regarder la Statuë, qui étoit d'ailleurs tellement couverte des tresses de cheveux, que les femmes Grecques avoient coûtume de se couper tous les ans en son honneur pour les luy consacrer, qu'à peine pouvoit-on la discerner. Il est cependant assez singulier que les Grecs n'ayent ainsi reveré la Déesse de la Santé, qu'après avoir rendu long-tems auparavant les mêmes honneurs à Esculape, qu'ils regardoient comme l'Auteur de la Médecine; en effet elle n'avoit encore aucun

Temple dans la Grece, qu'Esculape en avoit déjà de fameux à Cyrenes, à Smyrne, à Pergame, & sur tout à Epidaure où étoit cette Statuë d'or si celebre dans l'histoire, dont on prétend que Denis Tyran de Syracuse fit arracher la barbe, disant qu'il n'étoit pas de la bienséance qu'Esculape en eût, tandis qu'Apollon son pere n'en avoit point. Nos Moralistes feroient sans doute de belles réflexions sur ce procedé des Grecs: Telle est, diroient-ils, la conduite de la plûpart des hommes, lorsque le mal les presse, les remèdes sont leurs premieres divinitez; les vœux & les prieres sont pour eux des ressources extrêmes, où ils n'ont le plus souvent recours que lorsque tout est desesperé: mais les Grecs se disculpoient d'un tel reproche, en feignant que la Santé qu'ils appelloient *ὕγεια Hygia*, étoit fille d'Esculape & de Minerve, & selon d'autres d'Epione fille d'Hercule, ainsi ce n'étoit pas pécher contre leur Mythologie que de faire précéder le culte de la fille par celui du pere: & comme s'il ne leur eût pas suffi d'honorer la Santé sous le nom d'une seule Divinité, ils donnerent bien-tôt à celle-cy trois compagnes, ou trois Sœurs, dont ils appellerent l'une IASO, l'autre PANACEIA, & la troisième ÆGLE', noms qui marquent assez leur puissance, si on les dérive avec le Scholiaste d'Aristophane, *παρὰ τὸ ἰᾶται, καὶ πάντα ἀκείσται, καὶ παρὰ τὸ ὑγίαια παρέχειν.*

Les Inscriptions Grecques, & même les Latines font assez souvent mention de la Déesse *Hygia*; je ne sçache pas qu'on en trouve de *Panacea*, & d'*Eglé* ailleurs que dans les Historiens, & je n'ay lû le nom d'*Iaso* que sur cette Medaille que Mr Baudelot a eu la bonté de me communiquer.



Ce pourroit être une monnoye de l'ancienne *Jassus* Ville de l'Achaïe, dont il est tant parlé dans *Pline*, & dans *Pausanias*; mais il n'y a, comme le remarque le P. *Hardouin*, que la proximité des noms qui puisse donner lieu à cette conjecture, & par quelque Ville qu'elle ait été frappée, il est évident qu'on y a voulu désigner la Déesse de la Santé par ce serpent issant d'un autel, & le mot *ΙΑΣΩ* qui est écrit au dessous.

Ceux qui ont vû quelques-unes de ces pierres qu'on nomme *Basilidiennes*, & qui sont encore plus connues sous le nom d'*ABRAXAS*, ont sans doute observé que la plupart portent ce mot *ΙΑΩ*.



Et comme la vertu Talismanique qu'on leur attribuoit regardoit principalement la Santé,

*Lethalesque abigent (miranda potentia!) morbos.*  
Seren. Sammon.

Je croirois volontiers que cet  $IA\Omega$  des Basilidiens est la même chose que l' $IA\Sigma\Omega$  des Grecs, confirmé dans mon opinion par ce passage d'Eusebe. *I $\omega$  est SALUS hoc est Dei SALUTARE.* Si Macarius & Chifflet qui ont illustré ces monumens superstitieux de leurs sçavans Commentaires, n'assuroient, quoy-que sans preuve, que ces trois lettres  $IA\Omega$  sont l'abregé du sacré nom IEHOVA.

De præ-  
par. L. 4.  
C. 29.

Le desir naturel de multiplier, au moins en idée, les Divinitez bienfaisantes, est ce qui fit donner par les Grecs tant de noms differens à la Déesse de la Santé; c'est ainsi qu'au compte de Varron, Jupiter en eut

plus de trois cens, qui le firent passer pour autant de Dieux. Minerve en reçût aussi un grand nombre : Les Atheniens luy donnerent même celuy d'*Hygia*, & c'étoit peut-être cette Minerve *Hygia*, cette *Pallas* salutaire dont *Anthiocus Soter*, prêt de combattre les *Galates*, fit mettre l'image sur ses étendars pour rassurer ses soldats que le nombre des ennemis avoit éfrayez.

Cæl.  
Rodi.  
quæst.  
L. 3.

Les Romains n'eurent pas moins de veneration que les Grecs pour la Déesse de la Santé; & il y a apparence qu'ils luy en donnerent plutôt des marques qu'au Dieu de la Medecine, puisqu'elle avoit un Temple à Rome plus d'un siecle avant qu'aucun Medecin y eut mis le pied, s'il est vray, comme *Pline* l'assure sur le témoignage des Anciens, qu'il n'y en eut point pendant près de 600. ans; que le premier qui y vint fut un Péloponésien nommé *Archagatus*, sous le Consulat de *L. Æmilius* & de *M. Livius*, l'an de Rome 535. & que le nom qu'on luy avoit d'abord donné de guerisseur de playes fut bien-tôt changé en celuy de Bourreau; *Transiisse nomen in carnificem, & in tadium*, ajoute-il, *artem omnesque medicos*.

Hist.  
Nat. L.  
XXIX.  
C. I.

*Suetone* parlant des anciennes ceremonies qu'*Auguste* rétablit, dit qu'il fit observer celle de l'augure de la Santé qu'on avoit long-temps négligée, *Intermissum diu salutis Augurium restituit*. Et *Dion* est le seul qui ait expliqué cet *Augurium Salutis*, qui étoit

In Au-  
gusto.

L. 17.

fans doute une superstition bien raffinée des Romains : C'étoit, dit-il, un genre de divination, ou pour mieux parler, une maniere de consulter la volonté des Dieux par les Augures, pour sçavoir s'ils agréoient qu'on leur demandât la Santé, & qu'on fit des vœux pour l'obtenir, *Quasi nefas esset*, ajoûte nôtre Historien, *eam, priusquam concedatur, petere*; & il remarque encore qu'il falloit choisir pour la celebration de ce mystere un jour pur, *diem purum*, auquel depuis la fondation de Rome on n'eut jamais mis d'armée en campagne, ni donné de bataille, ce qui dans la suite des tems devint fort difficile. Cet Auteur a seulement oublié de nous marquer en quel lieu on prenoit l'Augure de la Santé; Volfang. Lazius dit, mais je ne sçay sur quel garand, que c'étoit précisément dans cette Isle du Tibre où le Serpent Epidaurien se retira en arrivant à Rome.

Spec.  
com-  
ment. in  
vct. no-  
mi. 1111

Ce fut l'illustre Junius Bubulcus qui y fit bâtir le Temple de la Santé. Il l'avoit voüé en l'an de sa fondation 442. lorsqu'étant Consul pour la troisième fois, il prit le commandement de l'armée Romaine contre les Samnites, dont il revint victorieux; après en avoir triomphé, le Peuple luy conféra la dignité de Censeur, & pendant le tems de cette Magistrature, il fit bâtir le Temple qu'il avoit voüé étant Consul : l'Edifice ne fut achevé qu'en l'an de Rome 451. qu'on le

Decad.  
L. 10.

nomma Dictateur, & c'est alors qu'il en fit solennellement la dédicace, comme nous l'apprenons de Tite Live : *Ædem salutis quam Consul voverat, Censor locaverat, Dictator dedicavit.* P. Victor place ce Temple auprès du Mont Quirinal dans la sixième région de la Ville: il étoit bâti sur une colline qui en prit le nom de *Collis salutaris*, & la porte qui étoit au bas fut aussi appelée *Porta salutaris*.

Nous avons des Medailles de la famille *Junia*, sur lesquelles on voit la tête d'une Déesse, qui est celle de la Santé, comme le marque le mot *Salus* qu'on lit audessous, & il n'y a point de doute qu'elles ne se rapportent à ce *Junius Bubulcus* dont nous parlons, quoyque le surnom *Bubulcus* n'y soit pas, & qu'on n'y lise que ce'uy de *Silanus*, qui pouvoit être un de ses descendans qui avoit restitué ce monument de la pieté de ses ancestres.



Il auroit fallu, pour ne rien laisser à de-

firer à une posterité curieuse, représenter au revers de ces mêmes Medailles le Temple que *Bubulcus* avoit consacré à la Santé, on auroit sçû quel étoit l'ordre de son architecture, dont nous ne trouvons la description dans aucun Auteur, quoy qu'au rapport de Pline ce Temple subsistât encore du tems de Claude, sous l'Empire duquel il fut brûlé; & ce ne devoit pas être un des moindres ouvrages de l'ancienne Rome, si le dehors répondoit au dedans qui avoit été peint par ce renommé *Fabius* de l'illustre famille des *Fabiens*, à qui on donna depuis le surnom de *Pictor*, & qui fut le premier Historien de son tems: Tite-Live le cite souvent avec éloge en l'appellant, *Scriptorum antiquissimus, & longe antiquissimus*: Il seroit à souhaiter que ce qu'Annius de Viterbe publia dans le quinzième siecle sous le nom de cet ancien Auteur, fut véritablement de luy, aussi bien que ce que le même moderne nous a donné sous les noms de Berosé, de Caton, de Magastene, & d'Archiloque.

La Medaille de *Junius Bubulcus* n'est pas la seule qui nous représente ainsi la Déesse de la Santé; on la voit sur une autre Medaille de la famille *Acilia*, qui ne differe de la précédente du côté de la tête, qu'en ce qu'on y lit *Salutis* au lieu de *Salus*. Le type du revers est une femme de bout appuyée du bras gauche sur une petite colombe, & tenant de la main droite un Serpent; la le-

gende qui regne autour est conçûë en ces termes. MV. ACILIUS III. VIR VALETU. qu'on expliquoit fort bien autrefois ainsi, *Mutius Acilius Triumvir valetudinis.*



Patin en restituant Fulvius Ursinus l'a enrichi d'une note singuliere sur cette Medaille, où il insinuë qu'on doit lire TRIUMVIR VALETU *dinarius*, & rapporter cette expression à une espece de magistrature établie pour avoir soin des hôpitaux, où l'on a coûtume de faire séjourner quelque tems ceux qui viennent des endroits soupçonnez de contagion, avant que de les laisser entrer dans la Ville, & il n'est pas croyable, ajoute-il, que dans une Ville aussi peuplée que Rome, & au rapport de Galien, si sujette à être affligée de la peste, on eut négligé une précaution si utile.

Trop de choses concourent à détruire ce sentiment pour le laisser subsister plus longtemps aux dépens de la verité. La premiere raison qui se presente pour cela se tire du

profond silence de tous les anciens Auteurs sur cette Magistrature, dont aucun d'eux ne parle; cependant de combien de sortes de Triomvirs n'ont-ils pas parlé? *Triumviribus sacris conquirendis, reficiendis, donis persequendis, agris dividendis, colonia deducenda, Republica constituenda.* Cette énumération qui pourroit être de beaucoup plus longue me fait encore appercevoir que le titre de *Triumvir valetudinarius*, ne convient gueres à ce que nous appellons *Magistrats de la Santé*, & que si les Romains en avoient eu, ils ne leur auroient pas donné ce nom, qui est un adjectif à *Triumvir*, eux qui marquoient leurs fonctions par le genitif ou l'ablatif *Triumviri* ou *Septemviri epulonum, Triumviri auro, aere, argento flando, feriundo, &c.*

Aussi Onuphre que M. Patin n'a point cité, quoyqu'il eut expliqué avant luy la Medaille d'*Acilius* dans le même sens, ne l'appelle pas *Triumvir valetudinarius*, mais *VALETUDINIS TVnda*, formant deux mots du seul abrégé *VALETV.* où il n'y a aucune ponctuation, & dont les lettres sont également distantes les unes des autres, ce qui fait encore sentir le foible de cette opinion. Les termes de l'Auteur en feront mieux juger: *Hujus Magistratus, nulla apud veteres auctores, quod sciam, mentio est, in antiquo verò argenteo Nummo sic scriptum est M. Acilius III. VIR VALETV. Hi nostrâ etate pestis causâ creari solent, atque Domini sanitatis vocantur, quibus temporibus de morbo sus-*

Com-  
ment.  
Reip.  
Roin. L.  
2.

*pectis magna potestas concedi solet; Nummi autem verba sic interpretor. M. Acilius III. VIR VALETUDINIS TVenda.* Enfin lorsque Galien, qui ne vivoit que du tems de M. Aurele, dit que la Ville de Rome étoit très-sujete à être affligée de la peste; cela ne conclut rien pour les *Triumvirs valetudinaires* de M. Patin: Je puis dire de même que la Ville de Londres est tres-sujete à être affligée de la peste; sans qu'on infere de-là qu'il y a des Magistrats de la Santé établis à Londres.

D'ailleurs qu'on nous explique si l'on choisissoit des gens illustres pour cet employ, ou si l'on en chargeoit seulement des personnes peu distinguées parmi le peuple. Si c'étoient des gens illustres, il est surprenant que la marque d'une telle dignité ne se trouve que sur cette seule Medaille de la famille *Acilia*. Si c'étoient des gens de peu de consideration, il n'est pas moins étonnant que les *Acilius*, dont il y avoit eu des Tribuns, des Preteurs, & des Consuls, se soient glorifiez sur leurs monumens d'un si vil employ. En effet, tant que Rome fut gouvernée par les Consuls, & même sous les premiers Empereurs, la medecine n'y fut presque exercée que par des esclaves, ou des affranchis.

Seneque, au troisiéme Livre des Bienfaits, parlant de Domitius assiegé par Cesar, à qui il n'étoit pas en état de résister, dit qu'il commanda à un de ses Esclaves, qui étoit

Medecin, de luy donner du poison : L'expression latine est plus forte : *Imperavit medico eidemque servo ut sibi venenum daret*. Suetone dans la vie de Caligula rapporte une lettre d'Auguste à Agrippine, où ce Prince luy marque, entr'autres choses, qu'il luy envoie un de ses esclaves qui est Medecin, *Mitto praterea cum eo ex servis meis medicum*. Le même Auteur dans la vie de Neron parle d'un Medecin que son Maître avoit affranchi. Ciceron dans l'Oraison qu'il fit pour la défense du Roy Déjotare, parlant de ce Philippe, qui étoit un de ses principaux accusateurs le nomme, *Medicum & servum regium*.

Le Recueil des Inscriptions de Gruter, & de Reinesius nous en fournissent beaucoup où il est parlé de Medecins affranchis. On trouve de pareilles autoritez dans les Lettres de Pline le Jeune, & dans celles de Symmaque, qu'il seroit trop long de rapporter, & dont les citations superflues pourroient alterer le discours même de la Santé. Il est vray que le merite, & l'habileté de ceux qui exercerent depuis la medecine, firent bientôt connoître toute l'excellence de cet art trop avili, & trop peu estimé dans ses commencemens, qui ne doivent tirer à aucune consequence que pour l'explication de nôtre Medaille frappée dans ces premiers tems où la Medecine, & les Medecins ne faisoient pas grand bruit.

Au reste, il me semble que l'énigme con-

siste uniquement dans l'étymologie du nom des *Acilius*; on sçait, & M. Patin ne l'ignoroit pas, que cette famille l'avoit tiré du Grec ἀκείωμα Ionicè ἀκείωμα *Sano, medeor*, comme les *Emilius* ἀπὸ τῆς ἐμιουλίας à *festivitate*; delà vient sans doute, comme nous en avons une infinité d'autres exemples sur les Medailles Consulaires, l'affectation des *Acilius*, de représenter sur ces monumens la Déesse de la Santé de toutes les manieres qu'elle peut l'être, & avec les differens noms qu'on luy peut donner, *Salus & valetudo*. Rien ne le confirme mieux que cette autre Medaille du même Consul, où le Dieu Esculape paroît aussi de deux manieres différentes.



J'ay d'ailleurs sujet de croire que quelqu'un de cette famille, l'une des plus illustres, & des plus puissantes de Rome, y avoit fait bâtir quelque Temple à la Déesse de la Santé, sous le nom particulier de *Valetudo*. Et ce n'est pas sans raison que Pline parlant

parlant du Medecin Archagatus, qui le premier vint s'établir à Rome, remarque qu'on luy acheta une boutique aux dépens du public dans le carrefour d'Acilius. *In compito Acilio*. Laissons donc à sa Medaille l'ancienne explication du mot abrégé VALET V. par *Valetudini*, ou *Valetudo*, qui est précisément le nom de la Divinité représentée au revers, & qui est différente de la Déesse *Salus*, quoyqu'on les ait presque toujours prises l'une pour l'autre. La première ne se peut entendre que de la Santé du corps, & de la bonté du temperament: L'autre semble renfermer également la conservation de tous les biens de la vie humaine; & ce ne peut être que dans ce sens qu'on a mis sur nos Medailles, *Salus aeterna*, *Salus generis humani*, *Salus mundi*, *Salus Provinciae*, *Salus Reipublicae*. C'est dans le même sens que Terence, parlant d'une maison déréglée, où tout est en desordre, par les caprices d'un vieillard, la-coqueterie d'une femme, & les débauches d'un jeune homme, dit que la Déesse *Salus* ne pourroit pas soutenir une telle famille.

*Ipsa si cupiat Salus*

*Servare prorsus hanc familiam non potest.*

In Adelph. Scen. VII. Act. IV.

Le revers de cette Medaille d'Auguste nous en fournit encore un exemple sensible: On y voit la Déesse de la Paix, non-seulement avec le Caducée, la Couronne d'Oli-

vier, & les autres attributs qui luy conviennent, mais encore avec ceux de la Déesse *Salus*, pour réunir dans un seul type tout ce qui pouvoit exprimer la félicité de Rome sous l'Empire d'Auguste.

fol.

18.



Il semble même que par le mot *Salus* on comprit tout ce qui pouvoit être avantageux, tant aux morts qu'aux vivans, puisqu'à la fin des ceremonies funebres, ceux qui y avoient assisté crioient au défunt: *Salve & vale*. Cette Medaille de Faustine mere, frappée après sa mort, comme le marque l'inscription *DIVA FAUSTINA*, qui est autour de la tête, ne seroit-elle point une preuve de ce que j'avance?

fol.

18.



Peut-être aussi que par une flatterie ingénieuse, & pleine de cette délicatesse que les Romains avoient l'art de joindre à une simplicité apparente, ils vouloient infinüer que le genie de la Princesse déifiée, étoit le salut de la République. C'est ainsi qu'après la mort de Livie, on prit soin de la faire représenter sur les Medailles, avec le titre de *Salus Augusta*, qui ne cede en rien à celui de *Genetrix Orbis*, qu'on luy avoit donné pendant sa vie.



Ce n'est pas mon dessein de m'attacher à une description exacte de tous les types sous lesquels les Romains nous ont représenté la Déesse de la Santé; les suivans en font assez juger, & je n'attribuë les différences peu essentielles qui se trouvent dans les autres qu'au caprice des ouvriers anciens, qui semblables en cela à ceux de nôtre tems, pour paroître originaux jusques dans leurs copies, affectoient de les distinguer par quelque chose de singulier de leur façon.



Ces types offrent à la vûë la figure d'une femme vêtue d'une longue robe, quelquefois assise, quelquefois debout, donnant à manger à un serpent qu'elle tient dans ses bras, ou qui est autour d'un autel. Il n'est pas nécessaire de remarquer, la chose est trop rebatuë, que le Serpent, qui est le symbole le plus ordinaire de la prudence, est pris en cet endroit pour le Dieu même de la Medecine, soit parce que la prudence fait la plus grande partie de cet Art, soit à cause que les Romains crurent avoir amené Esculape d'Epidaure à Rome, sous la forme d'un Serpent; soit enfin parce que cet animal quittant tous les ans sa vieille peau pour en prendre une nouvelle, nous laisse en tout tems l'esperance de rajeunir, & que roulant sans cesse autour d'un autel, il nous marque que la Santé est un present des Dieux.

Peu satisfait de ces raisons triviales, je m'imagine qu'il y a plus de mystere dans la figure de Serpent que les Grecs, & à leur

exemple les Romains donnerent à Esculape, & je l'attribuë, sans hesiter, à la connoissance que les uns & les autres ont euë des Livres Sacrez, où ils ont vû que le Seigneur, fléchi par les prieres de Moyse, luy ordonna de faire un Serpent d'Airain, & de l'élever dans le desert, l'assurant que les Israëlites, qui avoient été mordus par les serpens de feu, qu'il avoit envoyez contr'eux pour les châtier de leurs murmures insolens, n'auroient qu'à le regarder pour être guéris. *Fac serpentem aneum, & pone eum pro signo, qui percussus aspexerit eum vivet. Fecit ergo Moyse serpentem aneum, & posuit eum pro signo, &c.*

Je trouve que M. Tristan & Patin ont fait cette remarque avant moy, mais je crois encherir sur leur découverte, en y ajoûtant, que si ce passage de l'Escriture a donné lieu à la metamorphose d'Esculape en Serpent; l'idolatrie des Hebreux mêmes à cet égard, n'a pas peu contribué à la superstition des Grecs & des Romains. En effet, après la guérison surprenante des Israëlites par la vûë du Serpent d'airain; ils crurent le devoir conserver soigneusement, pour perpetuer le souvenir d'un si grand miracle; mais ce monument devint bientôt l'objet d'un culte profane parmi ce peuple charnel & grossier, qui ne se conduisoit que par les sens, il luy offrit de l'encens comme à un Dieu, & le sage Ezechias ne put arrêter le cours d'une telle impieté, qu'en brisant la figure

Nomb.

21.

Rois. IV.  
C. XVIII.

qui en faisoit le sujet. *Confregit serpentem aneunam quem fecerat Moyses, siquidem usque ad illud tempus filii Israël adolebant ei incensum.* Ce Roy, dont l'Écriture ne parle qu'avec éloge, vivoit environ sept cens ans après Moysè, & autant avant la naissance de Jesus-Christ. Époque qui est précisément celle de Rome naissante, & le tems où la Grece étoit dans sa plus grande splendeur.

L. VI.  
C. II. &  
16.

Si on fait quelque attention à ce que la Déesse de la Santé, représentée sur nos Medailles offre à Esculape sous la forme d'un serpent, on distinguera aisément dans les unes une patere, un vase ou une coupe, & dans les autres une espece de pâte ou de gâteau. Le vase ou la coupe sont sans doute ce que les Grecs appelloient *Μετάνιπλον* *ὕγιαιας Poculum salutis*, & que Pollux appelle simplement *ὕγιαια*; il donne le même nom à un gâteau qu'Hesychius dit être fait d'une pâte qu'on paitrissoit avec de l'huile & du vin pour la presenter aux Dieux; & il y a bien apparence que c'est ce gâteau appelé *ὕγιαια* que la Déesse *Salus* tient à la main.

Lib. IV.  
Eleg.  
VIII.  
De animalib.  
lib. XI.  
Cap. 16.

Properce, & depuis Ælian nous ont parlé d'une ceremonie qui s'observoit à *Lavinium*, ou *Lavinium*, ancienne ville du *Latium* [ qui est ce qu'on appelle aujourd'huy la campagne de Rome ] & ce qu'ils en disent a un rapport singulier avec le type de ces Medailles. On y reveroit un Dieu sous

la forme d'un vieux serpent, qui faisoit sa demeure dans un antre obscur & profond. Là tous les ans à certain jour, une fille d'âge nubile, alloit luy offrir un gâteau préparé : L'endroit étoit périlleux pour celles qui n'étoient pas chastes, mais les vierges n'avoient rien à y craindre, le Dieu Serpent venoit familièrement manger dans leur main, & c'étoit pour les Peuples le presage le plus assuré d'une année heureuse & abondante.

*Si fuerint castæ redeunt in colla parentum,  
Clamantque agricola fertilis annus erit.*  
Propert. L. IV. Eleg. VIII.

Il semble que pour conserver la mémoire de cette ancienne coûtume des Latins, on l'ait voulu représenter sur nos Medailles dans le point de vûë le plus sensible : En effet, on y voit la Déesse *Salus* sous la figure d'une jeune & aimable personne, qui tendant la main au Serpent luy presente à manger, & le Dieu propice s'avance pour prendre ce qu'on luy offre, ce qui étoit le gage certain de leurs esperances.

Je ne sçay si l'on n'observoit rien d'approchant dans les Sacrifices qu'on faisoit pour obtenir la santé. Quelques fragmens d'Inscriptions antiques, raportées par Gruter, nous apprennent qu'on immoloit ordinairement des vaches à cette Divinité IV.

Grut.  
pag.  
CXIIX.

NONI VACCAM . . . . . SALVTIPV-  
BLIC. VACCAM. &c. MINERVÆ  
VACCAS II. . . . . SALVTIPUBLICÆ  
VACCAS II. &c. Et Lucien dit plaisam-  
ment, que les uns croyent acheter la royau-  
té par une Hecatombe, & d'autres la San-  
té par le sacrifice d'un beuf ou d'une va-  
che. Je trouve un de ces sacrifices sur une  
Medaille de Commode, qui vient fort bien  
à nôtre sujet.



Une peste cruelle affligea toute l'Italie sous son Empire : les vœux & les sacrifices ne furent sans doute pas oubliez dans une occasion si pressante, & cette Medaille en est une preuve ; si ce n'est qu'on aime mieux la rapporter au tems où Commode, ayant découvert la premiere conspiration qui fut formée contre luy par Lucille sa sœur, par Quadratus, & par Taruntinus Paternus, Prefet du Prétoire, fit un grand nombre

de sacrifices à la Déesse de la Santé, & institua des jeux en son honneur qu'il nomma SOTERIA, à l'exemple de Domitien, qui se souvenant du risque qu'il avoit couru étant jeune, d'être brûlé dans le Capitole, lors que les troupes de Vitellius l'assiégerent, fit bâtir par reconnoissance un petit Temple à la Déesse de la Santé, tel qu'on le voit sur sa Medaille avec cette inscription, SALVTI AVGVSTI.



Quoyque l'inscription de celle de Commode porte, VOTA SOLuta PRO SALute Populi Romani; le sens en étoit très-équivoque sous un Prince, qui ne laissa pas même l'ombre de la liberté au Peuple ni au Senat, qui fit porter son nom à l'un & à l'autre, comme s'ils eussent été ses esclaves ou ses affranchis, & qui ne regardoit tout au plus Rome, que comme sa colonie. *Commodianum etiam populum Romanum dixit, urbem-que incendi jufferat, ut potè coloniam suam.*

Al.  
Lamprid.  
in ejus  
vita.

Le grand Pompée fut le premier citoyen Romain, au rapport de Velleius Patercu-

Hist.  
Rom. L.  
2.

Deviris  
Illustrib.

lus, pour la fanté de qui on fit des vœux publics : *Gravissimâ tentatus valetudine in campania, universa Italia vota pro salute ejus primo omnium civium suscepit.* Aurele Victor insinuë qu'on avoit fait la même chose pour le Tribun Livius Drusus, lors qu'il dit : *Vota pro illo per Italiam publicè suscepta sunt.* Mais ce qui étoit une faveur extraordinaire du tems de la Republique devint une coûtume, & même un devoir sous les Empereurs, qui voulurent qu'au commencement de chaque année on fit des vœux pour la conservation de leurs personnes, & l'éternité de leur Empire; & que les Magistrats eussent soin de faire graver la formule de ces vœux sur des tables de marbre & d'airain. Le jour qui precedoit les Nones de Janvier étoit spécialement affecté à cette ceremonie, qui se faisoit au Capitole, où les Prêtres & les Flamines en habits sacerdotaux offroient des sacrifices en presence de l'Empereur, pour qui ils imploroient la faveur des Dieux; & le Peuple joignant ses acclamations à leurs prieres, crioit à haute voix ;

*De nostris annis augeat tibi Jupiter annos.*

Corn.  
Tacit.  
Annal.  
lib. 16.

Un des principaux chefs de l'accusation que Neron fit intenter contre le Sénateur Thrasea Petus, fut qu'il avoit évité plusieurs fois d'assister à cette solemnité annuelle.

Ce feroit entrer dans un détail très-en-nuyeux, & peu utile, que de rapporter par ordre sous chaque Empereur les Medailles sur lesquelles on a consigné la memoire des vœux & des sacrifices qui furent faits pour leur santé, soit dans le tems de leurs maladies, ou de leurs voyages VOTA SVSC. *vel* SOL. PRO SAL. ITV. ET RED. &c. Il n'en est presque point en faveur de qui on n'en put produire; & ce ne sont pas ces Inscriptions & ces types qui distinguent les bons Princes: Le titre de *Salus generis humani*, est commun à Auguste & à Commode, à Trajan & à Caracalle: & si la verité de l'histoire dépendoit uniquement de ces monumens, on croiroit qu'ils les ont tous également mérité. Comment donc en juger, si l'on n'a recours aux Auteurs, qui vivans après eux, n'ayant rien à craindre, rien à en esperer, ont eu une liberté entiere de les caracteriser? Ainsi parlant des Commodos, des Caracalles, & de quelques autres qui les ont précédé ou suivi. Ils desavoient au nom du public ces vœux & ces sacrifices, où le cœur des Peuples n'eut jamais de part, & qui étoient plutôt des marques de la tyrannie, que de la bonté de ceux pour qui on étoit obligé de les faire; tandis qu'ils nous apprennent que les Romains, peu contens de donner à Auguste ces marques de leur attachement, alloient encore par un excés de zele, & par un nouveau

Numm̄  
& Inf.  
cript.

Sueton.  
in ejus  
vitâ.

genre de sacrifice à la Déesse *Salus*, jeter des offrandes précieuses, même de l'or & de l'argent dans le Lac Curtien. *Omnes ordines in Lacum Curtii quot annis, ex voto pro salute ejus, stipem jaciebant*; croyans, qu'à l'exemple de l'illustre Curtius, qui luy donna son nom en s'y précipitant tout armé pour le salut de la Ville; les Dieux leur tiendroient compte des richesses qu'ils y jettoient pour la Santé de leur Prince. Celle de Trajan ne fut pas moins chere à ses sujets; persuadez que le bien de la République y étoit attaché, chacun croyoit prier les Dieux pour elle, lorsqu'il les prioit pour celui qui la gouvernoit. *Solemnia vota pro incolumitate tua, quâ publica Salus continetur, suscepimus pariter, & solvimus precati Deos ut velint ea semper solvi semperque signari.*

Plin. in  
Panegy.

Voicy un dessein très-exact d'une belle pierre gravée, qui est depuis peu au Cabinet du Roy: J'en avois d'abord eu un crayon par un ami du celebre voyageur Paul Lucas, à qui elle appartenoit. Ce monument me parut si singulier, & si propre à enrichir la matiere que je traite, que j'allay ensuite à Versailles, pour en examiner de près l'original, que M. Oudinet me communiqua le plus obligeamment du monde.



Il n'est presque personne qui n'ait jugé que ce fut là un sacrifice pour la santé de Pescennius Niger, qui y est représenté au-dessous de l'autel, ou Esculape luy-même, sous sa forme ordinaire de Serpent, paroît au milieu des flammes, comme pour marquer qu'il est prêt d'exaucer les vœux ardens qu'on luy adresse pour la guérison, ou la conservation de cet Empereur, dont le nom se lit au bas dans une espece d'Exergue.

Α Κ Γ Π Ε Ν Δ. Αυτοκράτωρ Καίσαρ Γάιος Πέσκέννιος Νίγρος Δίξαιος. *Imperator Caesar, Caius, Pescennius Niger Justus.*

Il n'en est pas de même des lettres qui sont dans le champ; elles ont fort exercé nos Oedipes. Les uns veulent que l'A qui est au dessous de l'autel, marque le nom de la ville où le sacrifice a été fait, comme seroit Antioche capitale de la Syrie, où Pescennius fut élu Empereur par l'armée qu'il y commandoit. Que l'I soit la lettre initiale

de *Ιούλιος* nom de celuy qui avoit fait le sacrifice ou le vœu, & qui s'appelloit *Julius CABOΩN*. Qu'ΕΘΗ soit l'abregé d'ΕΘΗ-*κεν* *Posuit*, *Dicavit*. Formule usitée en ces rencontres, pour exprimer la dédicace & la consécration de quelque chose. Enfin que l'Υ indique le lieu de la naissance de ce *Julius Saboon*, comme Υπαίπηνος, de la ville d'*Hypera* en Asie, ou de quelqu'autre ville de Syrie, dont le nom commençât par la même lettre.

Parmi ceux qui s'en tiennent en general à cette explication, il en est qui rejettent en particulier celle de la dernière lettre Υ par Υπαίπηνος, & la rendent plus vraisemblablement par Υγείη... ΕΘΗκεν Υγείη, *Dicavit Saluti*. D'autres poussent un peu plus loin leur délicatesse, & font deux mots de CABOΩN, qui leur paroît trop dur à l'oreille; ils lisent donc CABείνος ΟΙΩΝΙΩΤΗΣ *Sabinus Augur*, mettant sur le compte de l'ouvrier, peu attentif à son travail, le manque d'un Ιώτα, qui se devoit trouver entre O & ΩN, pour avoir raison d'y lire ΟΙΩΝΙΩΤΗΣ.

La première pensée qui me vint sur ce monument fut, que l'A qui est au dessus de l'autel pourroit bien signifier *Αγαθοδαίμων* *Bonus Genius*, & la Medaille du Cabinet du Roy, rapportée par M. Seguin, où ce mot se lit tout du long autour d'un Serpent, sembloit déterminer ma conjecture, de mê-

me que cet endroit de Plutarque, *ὃν τε τὸν νεὸν οἱ ἀρωιάτλιατα πίνοντες* ANΘΕ-  
 ΣΤΗΡΙΩΝΙ πίνονοι μενὶ μετὰ κείμῳνα ἔ τὴν  
 ἡμέραν ἐκείνην ἡμεῖς μὲν, ΑΓΑΤΩΥ ΔΑΙΜΩ-  
 ΝΟΣ Ἀττηαῶι δὲ Πιτοίγια ἀρωσαγρέουσι. *Ceux*  
*qui boivent les premiers du vin nouveau, commen-*  
*cent à le boire vers l'Anthesterion, qui est le mois*  
*qui vient après l'Hyver, au jour que nous appellons*  
*Agato-dæmon, ou Bon genie, & que les Athe-*  
*niens nomment Pithoigia (qui est un jour*  
*d'une de leurs festes.)*

Or le mois *Anthesterion* dont il parle con-  
 vient extrêmement au tems de l'élevation  
 de Pescennius à l'Empire, qui fut le treizié-  
 me de May; & ce jour a aussi un rapport  
 singulier avec celui dont Plutarque fait  
 mention. Du moins l'endroit de cet Auteur  
 s'oppose à ce que quelques Calendriers an-  
 ciens, tels qu'on les a publiez, nous mar-  
 quent; c'est-à-dire que *L'Anthesterion* étoit  
 le Novembre des Latins. Il s'oppose aussi à  
 l'ordre qu'Ufferius donne aux mois attiques,  
 en plaçant *L'Anthesterion* au milieu des trois  
 qu'il appelle *Brumales*, puisque Plutarque  
 dit précisément que ce mois vient après  
 ceux de l'Hyver: au reste, il répond à l'AR-  
 ΤΕΜΙΣΙΟΣ des Macedoniens, en usage  
 dans l'Orient, depuis qu'ils eurent réglé  
 leurs mois sur le Soleil. Ce que confirme un  
 passage de Galien sur le premier des Epide-  
 miques d'Hypocrates, où il dit, *τὴν δὲ ἐαρινὴν*  
*ἰσημερίαν Ἀρτεμισίου.* *L'Equinoxe du Printems com-*  
*mencant vers le mois Artemisius.*

Les Calendes du mois de May, dans lequel Pescennius fut élu, étoient particulièrement consacrées aux Lares tutelaires; & à la bonne Déesse, ce qui devoit être d'un très-heureux présage pour le reste du mois; & l'Auteur de la Pierre y a peut-être voulu marquer le tems de l'élevation du Prince en un jour propre à former un bon augure pour l'Empereur & pour l'Empire; de sorte qu'on en pourroit expliquer les lettres ainsi: *Αγαθαδαίμωνι Ιατροῦ CA- BOΩΝ ΕΘΗκεν Υγιέν Αυτοκράτορος, &c. Au bon Genie ou à Esculape, Preservatif que Saboon consacre pour la Santé de l'Empereur, &c.*

Si on veut, comme bien des gens se le persuadent, que ce Jaspe soit, ce qu'on appelle un *Talisman*, fait par quelque Medecin de cet Empereur, dans un temps où ces sortes de remedes étoient fort en usage, quoyque Galien, qui peut-être vivoit encore, les crut inutiles, non pas qu'il n'attribuât aucun effet à certaines pierres, comme au Jaspe; mais parce qu'il pensoit que ce que l'on y gravoit n'y pouvoit donner une plus grande vertu, ainsi que le sçavant M. Baudelot l'a remarqué dans sa Dissertation sur les Talismans. Dans cette vûë on peut interpréter l'A, qui est au dessous de l'autel par *Αβάντων*, & le reste par *Ιατρος CA- BOΩΝ ΕΘΗκεν Υγιέν*. *Antidote ou Talisman que le Medecin Saboon a fait pour la Santé de l'Empereur.*

Mais prenant la chose plus simplement, j'explique ainsi le tout, Ασκληπιῶ Ἱερὸν Ἐσ-  
*culapio sacrum*, ou Ασκληπιῶς Ἱερέως Ἐσculapii  
*sacerdos* ΚΑΒΟΩΝ ΕΘΗκεν Υγιειν. *Saboon* Prê-  
*tre d'Esculape luy a fait ce sacrifice pour la San-*  
*té de l'Empereur.* Et je m'en tiendrois volon-  
 tiers à ce sens, comme au plus naturel, &  
 qui semble le mieux s'accorder avec la Me-  
 daille Grecque de Pescennius, au revers de  
 laquelle on voit Esculape, ou l'Empereur  
 même, sous le type de cette Divinité, ap-  
 puyé sur un bâton entouré d'un Serpent.

J'apprends cependant qu'un sçavant du  
 premier Ordre, & dont vous connoissez par-  
 faitement, M O N S E I G N E U R, le meri-  
 te & la sagacité, juge de ce monument  
 d'une maniere bien differente. L'explica-  
 tion qu'il en donne est belle, noble, & di-  
 gne de son Auteur. Pour en sentir toute la  
 beauté, & toute la justesse, il faut se dé-  
 faire de beaucoup de préjugés, & supposer  
 premierement que ce travail, quoyque ex-  
 quis, & d'un goût véritablement antique,  
 n'est cependant qu'un Ouvrage du douzié-  
 me ou même du treizième siècle, & qu'il y  
 avoit en ce tems-là d'excellens Ouvriers en  
 France, & ailleurs pour ces fortes de choses.

Que cette gravûre en general est un as-  
 semblage de choses inalliables, & qui n'ont  
 aucun rapport entr'elles; qu'ainsi la tête  
 couronnée qu'on y voit a été prise au ha-  
 zard, d'après quelque Medaille antique

*Le R. P.  
 Her-  
 dwin.*

d'Empereur Romain ; & qu'il est arrivé qu'une main encore plus recente y a ajoûté le nom de Pescennius , à cause de quelque trait de ressemblance qu'il a crû y trouver ; ce qu'il remarque par la difference des lettres qui sont vis-à-vis la tête du Prince, & celles qu'on a mises au dessous : ces dernieres ne sont pas du même œil, & paroissent partir d'une main bien moins habile.

A cela près cet ouvrage, selon luy, est tout chrétien, tant dans les simboles que dans l'expression. L'autel avec le Serpent au milieu des flâmes, marque que le feu de la charité & de la Religion, doit brûler en nous la cupidité, dont le serpent est la figure, selon les Peres. Les lettres qui sont au dessous ne forment pas un sens moins spirituel en les expliquant de cette maniere, *Αδύνατ Ιεωυά CABαὸθ*, Ο ΩΝ *Εμὸν Η Υιοσ.* *Dominus Deus virtutum*, vel, *Exercituum qui est imago Dei sive filius*. Le nom de *Dominus Deus virtutum*, étant particulièrement attribué au Fils, comme on le peut voir dans le Dialogue de saint Justin, & ailleurs.

Ainsi le Graveur ayant trouvé une belle pierre, n'a eu d'autre dessein que de la rendre encore plus considerable par son ouvrage. Il en a choisi le plus bel endroit, c'est-à-dire, celui qui étoit d'une couleur plus égale, pour y mettre une tête d'Empereur; il a rempli l'espace qui luy restoit des premieres idées que la pieté luy a suggerées: en-

fin il en a formé un tout très-propre à embarrasser les Curieux par des pieces, dont chacune à part a sa beauté, mais qui sont fort mal assorties entr'elles.

Ces raisons, MONSEIGNEUR, dont vous êtes bien plus capable de juger que personne, réduisent donc nôtre mouvement à la nature des ABRAXAS, plutôt qu'à toute autre espece. Je ne m'étendray pas davantage sur ce sujet, déjà assez éclairci, pour que chacun, selon son goût, puisse prendre party dans la dispute.

Je reviens à nos Medailles, & sans m'arrêter au titre de *Salutaire* qu'on y a souvent donné aux Dieux APOLLINI SALVTARI. MATRI DEVM SALVTARI. &c. je remarque que celles d'Elagabale, & de Postume sont les seules où le nom de l'Empereur se trouve joint à celuy de *Salus*. SALUS ANTONINI. SALUS POSTUMI. En voicy une de Gallien qui n'est pas moins singuliere par sa legende. QB CONSERVATIONEM SALVTIS.

fol. 35.



A suivre les Medailles du plus bas Empire, on les trouve encore chargées des vœux & des souhaits que les Peuples faisoient pour la santé des Empereurs. VOTIS V. MULTIS X. --- VOTIS X. MULTIS XV. &c. *Votis quinquennialibus, multis Decennialibus. Votis Decennialibus, multis Quindecennialibus, &c.* SALVIS AVGG. ET CÆSS. *Salvis Augustis & Cæsaribus.* Les différentes révolutions de leurs États, & les irruptions fréquentes des Barbares, ne purent abolir cet usage, que le devoir, & la reconnoissance avoient si bien établi. L'un & l'autre le font encore subsister aujourd'hui, & il passera sans doute bien loin à nos descendants. Heureux! si vivans comme nous, sous un Prince, qui rappelle les siècles d'Auguste, & de Trajan, le Ciel attentif à leurs besoins, recule en sa faveur le terme fatal de la vie humaine, & leur fait compter ses jours par le nombre de ses bienfaits & de ses victoires.

Vous, MONSIEUR, qui semblez être né pour la gloire de son siècle, & qui ne vous distinguez pas moins entre ses sujets par un attachement particulier pour sa personne, que par une naissance illustre, une éminente piété, & une profonde érudition, vous n'oubliez pas, comme un médiateur sacré, entre le Ciel & la terre, à demander la continuation de tant de grâces au véritable Auteur de la santé. Puisse-t'il

l'accorder à la sainteté des holocaustes que vous luy offrez ! Puissiez-vous vous même, MONSEIGNEUR, les luy offrir encore pendant un grand nombre d'années, & jouïr d'une santé aussi parfaite, qu'elle est nécessaire à l'Eglise, utile à l'Etat, chere à la Republique des Lettres ; précieuse enfin à ceux que vous honorez de vôtre estime, & qui en connoissent, comme moy, tout le prix. Je suis avec un profond respect,

MONSEIGNEUR,

DE VÔTRE GRANDEUR,

Le tres-humble, & tres-  
obéissant serviteur  
GROS DE BOZE.



